

La société lyonnaise déploie sa *DroneBox Khronos* lors du plus grand exercice militaire interarmées jamais organisé en France, mobilisant 12 500 soldats sur plusieurs semaines.

Sur un terrain d'exercice quelque part en France, un drone s'élève silencieusement dans les airs, relié au sol par un fin câble à peine visible. Pas de GPS, pas de liaison radio classique, pas de batterie à surveiller. Il tourne, observe, transmet — indéfiniment. C'est le *Khronos* d'Elistair, et depuis le début du mois d'avril, il opère au cœur d'ORION 2026, l'exercice militaire interarmées le plus ambitieux que la France ait jamais conduit.

Un exercice hors normes

Lancé en février et achevé fin avril, ORION 2026 représente un effort considérable pour les armées françaises. Jusqu'à 12 500 militaires ont été mobilisés simultanément à travers le territoire, évoluant dans un scénario dit de « *haute intensité* » — c'est-à-dire simulant un conflit majeur entre États, avec engagement sur tous les fronts : terrestre, maritime, aérien, spatial, cyber et électromagnétique. Plus de 1 200 drones de toutes catégories ont été déployés tout au long des opérations.

L'exercice vise notamment à démontrer la capacité de la France à s'intégrer pleinement dans une structure de commandement OTAN, dans le cadre d'un scénario de défense collective — un enjeu stratégique central à l'heure où le flanc est de l'Europe reste sous tension.

Durant la semaine décisive du 27 avril, les troupes ont mené des opérations d'une complexité particulière : franchissements de cours d'eau, reconquête de positions clés, exercices à feu réel et manœuvres offensives en terrain découvert.



Crédit : Elistair.

La technologie filaire face aux défis du champ de bataille moderne

C'est dans ce contexte exigeant qu'Elistair, entreprise fondée à Lyon et reconnue comme un leader mondial du drone filaire, a été convié à participer. La société avait déjà pris part à la Phase O2 en février ; elle est revenue pour la Phase O4, du 7 au 30 avril, avec son système *DroneBox Khronos* — une station autonome capable de décoller, voler et atterrir sans intervention humaine.

L'atout maître du Khronos réside précisément dans ce qui le différencie de ses concurrents à voilure libre : son câble d'alimentation. Là où un drone classique dépend d'une batterie limitée, d'un signal GPS et d'une liaison radio potentiellement brouillée, la solution filaire s'affranchit de toutes ces contraintes. Une autonomie théoriquement illimitée, une résistance totale aux perturbations GNSS, et une discrétion électromagnétique qui en fait un outil précieux dans les environnements les plus contestés.

Or, la neutralisation du GPS est précisément l'une des tactiques les plus répandues dans les conflits modernes. En Ukraine comme dans d'autres théâtres d'opérations, le brouillage et le leurrage des systèmes de navigation sont devenus des pratiques systématiques. Face à cette réalité, la surveillance persistante sans dépendance satellitaire n'est plus un simple avantage — c'est une nécessité opérationnelle.



Crédit : Elistair.

Une entreprise française à portée mondiale

Fondée en France, Elistair dispose aujourd'hui de bureaux en Caroline du Nord, aux États-Unis, et revendique une présence dans plus de 70 pays. Ses systèmes équipent des forces armées, des services de police, des agences de sécurité civile et des entreprises privées, pour des missions allant de la protection de grands événements à la surveillance de frontières, en passant par le déploiement de réseaux de communication temporaires.

La participation à ORION 2026 constitue pour la société bien plus qu'une vitrine technologique : c'est une validation opérationnelle en conditions réelles, aux côtés des armées françaises, dans l'un des exercices les plus complexes jamais organisés en Europe occidentale.

À l'heure où la France réinvestit massivement dans sa capacité de défense et où le concept de guerre de haute intensité redevient une hypothèse de planification sérieuse, des acteurs industriels comme Elistair s'imposent comme des maillons essentiels de la souveraineté technologique nationale.



Crédit : Elistair 5.



Crédit : Elistair.